

Barbier, B, et Rosciszewski, M. (1998) *La Pologne*. Paris, Presses universitaires de France (Coll. « Que sais-je? »), 126 p. (ISBN 2-13-049693-8)

Martine Geronimi

Volume 43, numéro 120, 1999

Géographie et éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022859ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022859ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

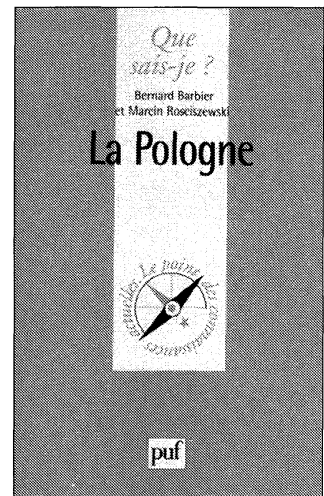
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Geronimi, M. (1999). Compte rendu de [Barbier, B, et Rosciszewski, M. (1998) *La Pologne*. Paris, Presses universitaires de France (Coll. « Que sais-je? »), 126 p. (ISBN 2-13-049693-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 627–629. <https://doi.org/10.7202/022859ar>

BARBIER, B. et ROSCISZEWSKI, M. (1998) *La Pologne*. Paris, Presses universitaires de France (Coll. « Que sais-je? »), 126 p. (ISBN 2-13-049693-8)

La collection *Que Sais-je* nous donne à lire une étude sur la Pologne révélatrice des changements majeurs ayant eu lieu dans ce pays depuis la chute du régime communiste. De facture traditionnelle, cet ouvrage est bien documenté avec des photos en couleur, ce qui est d'une grande nouveauté pour la collection. Les deux auteurs, un Français et un Polonais, Bernard Barbier et Marcin Rosciszewski, font un rappel historique et insistent, dès les premières lignes, sur le concept de nation : « La Pologne n'est pas un espace géographique défini par la nature mais une nation créée par une histoire millénaire et glorieuse » (p. 3).



Rappelant l'époque héroïque du XVI^e siècle et la fidélité au catholicisme depuis le X^e siècle, les auteurs insistent sur l'histoire du XX^e siècle. Une carte illustre les différentes mutations des frontières au cours des siècles. Après avoir évoqué la seconde guerre mondiale et la période communiste, ils soulèvent les vrais enjeux de la Pologne d'aujourd'hui : le passage d'un système de type soviétique socialiste au libéralisme et à la démocratie politique.

Le chapitre 2 est consacré aux données climatiques et environnementales. Ces dernières font état de la surexploitation de la nature et de ses conséquences désastreuses. La Pologne est sans doute le pays le plus pollué d'Europe centrale. La population est consciente de ce phénomène dramatique; un courant d'opinion en faveur de l'écologie et de la protection de l'environnement joue un rôle important dans la vie politique polonaise depuis 1990. L'investissement nécessaire pour venir à bout du problème dépasse largement les capacités financières de la Pologne. Il faut cependant souligner l'effort exemplaire que le gouvernement déploie depuis lors pour minimiser les menaces extrêmes pesant à la fois sur la nature et sur les hommes. Tout cet effort suppose de l'argent et une économie florissante. Or la situation de la Pologne en 1989 était catastrophique. Tout était à reconstruire. On ne peut donc s'étonner de l'ampleur accordée dans l'ouvrage au dossier économique (chapitres 3 et 5).

Les Polonais se sont déclarés en faveur de l'Union Européenne dès 1990. Ils ont toutefois un retard considérable à rattraper. Réformer les structures ne pouvait suffire. C'est à une révolution économique qu'a dû s'atteler la Pologne sous la houlette d'un économiste de formation : Leszek Balcerowicz. Devenu ministre des finances, il a développé sa philosophie de retour immédiat aux lois du marché par des mesures drastiques, mais efficaces. Deux aspects sont à prendre en compte : la nécessité première de la privatisation et le recours, en second lieu, aux

investissements étrangers. Si l'initiative privée s'est rapidement développée, la privatisation des grosses entreprises étatiques reste un véritable boulet pour l'économie. Les entreprises étrangères ne s'y intéressent guère puisqu'elles ne veulent pas courir le risque de perdre de l'argent. Le problème reste entier.

Dans un contexte de mondialisation, la Pologne a retrouvé son indépendance acquise seulement durant les années 1919 à 1939. Étant le plus grand des pays de l'Est par sa superficie et sa population, elle pèse lourd dans l'avenir des deux Europes réunies. Une conscience européenne éclaire désormais la destinée des Polonais. Et depuis mai 1997, ils ont accédé à l'OTAN, comme partenaires militaires des États-Unis et ce, malgré l'opposition de Boris Eltsine.

Les échanges avec les pays frontaliers sont modifiés : il existe désormais un Accord d'amitié et de bon voisinage avec les Allemands, ce qui a pour conséquence la multiplication du travail transfrontalier et a encouragé la formation de zones nouvelles chevauchant les frontières, dénommées « Eurorégion » par les auteurs. Parmi ces nouveaux espaces de mobilité culturelle et économique, nous pouvons citer l'un des plus importants : la *Pro Europa Viadrina* à cheval sur l'axe de circulation Berlin-Poznan-Varsovie.

Des accords de réciprocité ont amené les Polonais à se regrouper avec la Tchécoslovaquie et la Hongrie (non-frontalière) tout d'abord, puis avec la Slovaquie en 1993. Les frontières orientales de la Pologne avec la Biélorussie et l'Ukraine sont devenues également d'intenses zones d'échanges commerciaux quotidiens. Les liens avec les pays baltes se sont aussi fort resserrés, notamment depuis le Sommet de la Baltique en janvier 1998. Une prudente réserve est de mise avec la Russie.

Tous ces changements attestent d'un progrès économique non exempt de difficultés sectorielles et régionales, ainsi que de problèmes sociaux. Le premier déséquilibre notable est la charge que représente le secteur primaire dans l'ensemble de l'économie polonaise (27 % de la population active pour 6,21 % du PIB). La difficulté majeure est la modernisation de l'agriculture dans le contexte de l'Union Européenne et les suites sociales qui ne peuvent qu'en découler. Le secteur industriel est également en pleine mutation : baisse nécessaire de la production d'acier, diminution drastique de la production de charbon, modernisation des structures industrielles, prises de contrôle ou de participation des industriels internationaux (Cimenteries Lafarge, automobiles Fiat ou Hyundai, industries alimentaires Nestlé ou Danone). Quant au secteur tertiaire, son développement est totalement inégal du fait de l'insuffisance du réseau des transports et des télécommunications. Le secteur du tourisme est faible en comparaison des potentialités. Les touristes européens ne seraient que d'environ deux ou trois millions.

Ces difficultés sectorielles se traduisent par un développement inégal de l'espace polonais. Après une réforme territoriale menée dès 1992, un découpage administratif en voïvodies se superpose à six grandes régions :

- 1- l'espace le plus peuplé et le plus développé : le Sud, autour des agglomérations de Cracovie et de Katowice.
- 2- la Capitale : Varsovie, la ville la plus peuplée (1,65 million d'habitants) mais accusant encore un certain retard.

- 3- les espaces centraux autour de Lodz, le « Manchester polonais », se remettant peu à peu de la crise du coton et des restructurations industrielles.
- 4- l'espace le plus agricole : l'Est avec le taux de chômage record pouvant culminer à 22 %.
- 5- le carrefour commercial : l'Ouest, autour de la ville de Poznam, au taux de chômage le plus bas du pays (3,6 %).
- 6- la région du littoral de la mer Baltique, espace touché de plein fouet par les fermetures des chantiers et une agriculture pauvre, soumis à un chômage deux fois supérieur à la moyenne nationale.

Les problèmes sociaux ne manquent pas en Pologne. Le premier, chronique, est celui de l'émigration. Dans les années 1980, plus d'un million de personnes auraient quitté le pays et, bien que ralentie depuis 1989, cette immigration continue en direction principalement des États-Unis, du Canada et de l'Allemagne. Le chômage est l'indicateur premier de la santé économique du pays et un aiguillon pour l'émigration. Le taux de chômage a culminé à 16,4 % en 1993 pour finir par se stabiliser à 10,5 % en 1997. Le chômage des plus de quarante ans faiblement scolarisés est une dure réalité que compense la bonne situation de l'emploi pour les jeunes diplômés.

Résistant à la soviétisation de l'après-guerre, resserrée autour d'une Église catholique, la société polonaise a dû faire face, dans les années 1990, aux changements radicaux imposés par les circonstances historiques. Il en est ressorti une société à deux vitesses : ceux qui sont encore accrochés aux valeurs socialistes et qui n'ont pas été capables de participer aux mutations économiques libérales et les autres, gens d'affaires à l'esprit d'entreprise qui ont su saisir les opportunités économiques. Ces derniers sont des jeunes urbains diplômés ou d'anciens *apparatchiks* qui ont su se reconvertir.

La Pologne de naguère souffrait d'une insuffisance au niveau sanitaire. Il semblerait que cet aspect ne se soit pas réellement amélioré. Les auteurs soulignent la hausse de mortalité et l'espérance de vie basse pour des Européens. Le passage à la modernité occidentale se traduit par une criminalité en forte progression. L'Église catholique semble perdre de l'influence sur les esprits. Toutefois, une forme d'obscurantisme religieux conserve une certaine force car, malgré l'amélioration des droits de la femme, l'avortement est de nouveau interdit, tout comme l'éducation sexuelle à l'école.

Cette société polonaise doit absolument s'adapter au monde moderne pour entrer dans l'Union européenne de demain. La tâche est ardue, mais les auteurs croient aux qualités remarquables d'adaptation des Polonais, qualités qu'ils ont su montrer dans les domaines politiques et économiques. Le pari est lancé.

Martine Geronimi
Département de géographie
Université Laval